



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

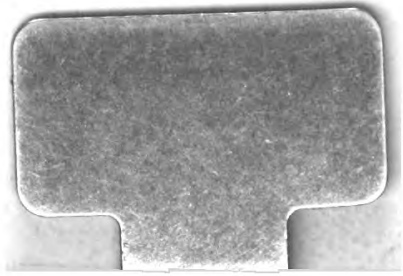
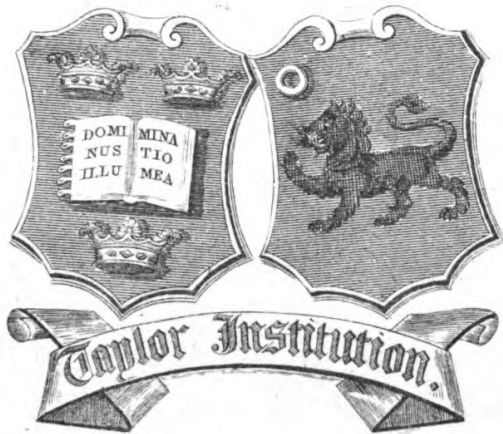
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



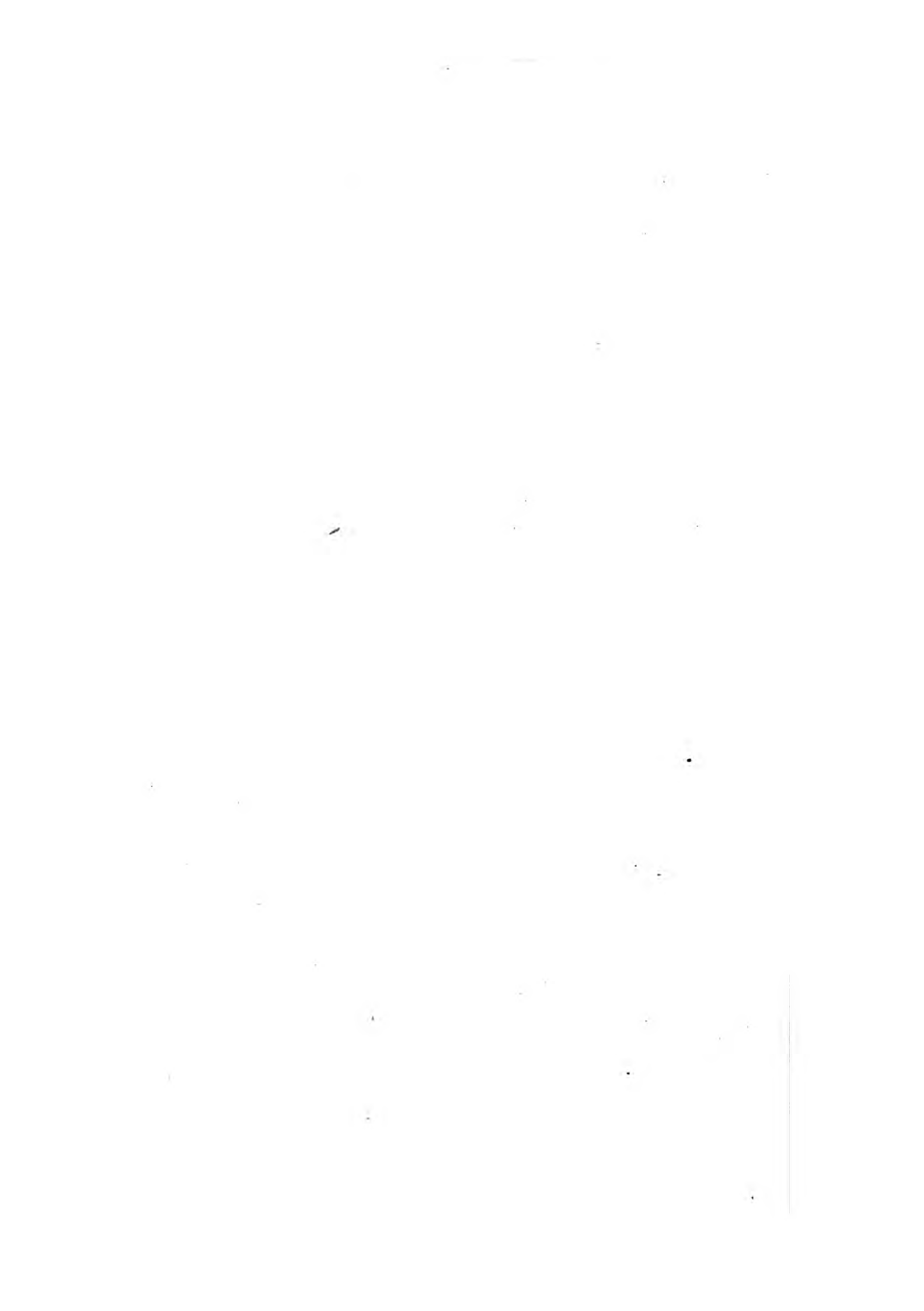
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

2. e. 9

2







VOCABULAIRE
DU TERRATSU

DE

LA TARENTEAISE
(SAVOIE)

Par l'abbé PONT.

La connaissance des mots conduit
à celle des choses. PLATON.



CHAMBÉRY

IMPRIMERIE A. POUCHET, PLACE SAINT-LÉGER, 13.

(Moteur à vapeur.)

1869



CHAPITRE PREMIER

Après les jurisconsultes, les chronologistes et les médecins, les étymologistes sont, de tous les savants, ceux qui s'accordent le plus difficilement entre eux.

Nous conviendrons que ceux qui se sont occupés des origines du langage ont quelquefois adopté des opinions plus spécieuses que solides. Y a-t-il légèreté à affirmer que le Terratsu de Tarentaise est né du sol? que les racines d'un grand nombre d'expressions ont un caractère si simple, si naïf, qu'on sent la nature palpiter sous chaque syllabe? Le phonétisme est surtout imitatif; il rappelle l'invincible indépendance de nos pères.

Cet idiome (je lui donne ce nom) a été profondément altéré : encore quelque temps et il aura totalement disparu. La langue officielle a tout transformé. Un habile professeur de linguistique nous écrit de Paris, 12 juin... « On doit des égards, monsieur. ..., qui cherchent à faire, par des études sérieuses, connaître un idiome qui, comme les autres, ne tardera pas à s'altérer par l'annexion. »

Comme toute langue vivante, le Terratsu s'est enrichi à travers les siècles de plusieurs mots nouveaux; mais la plupart sont de date immémoriale. La lecture de l'histoire du glossaire du patois normand de E. Le Héricher en fournit la preuve irrécusable.

Pourquoi avons-nous si peu recueilli de mots, de phrases relevant du Terratsu? C'est que, depuis quelques années, il s'éteint avec une étonnante rapidité. Nous l'avons dit : « La langue officielle s'est substituée, non-

seulement au Terratsu, mais même au patois vulgaire. Car, ne confondons pas le Terratsu avec les patois de nos Alpes : celui-ci est la langue universelle ; le premier est l'idiome sacré, connu traditionnellement par les hommes d'élite dont les décisions sont toujours admises dans nos assemblées populaires : c'est le zend de nos collines et de nos vallées.

L'ancienneté d'une langue se connaît au sens multiple, à la précision des mots, et tel est le Terratsu. Le luxe de la civilisation, la puérile vanité des titres, des distinctions honorifiques, ont tristement énervé la logique de la pensée et de l'expression. Le Terratsu dit en trois syllabes *Begotâ*, acheter des fruits du printemps. — L'espagnol surtout se fait remarquer par la plus luxuriante superfétation. — Un touriste arrive au milieu de la nuit, par un temps obscur, à la porte d'une hôtellerie située sur le versant français des Pyrénées : il frappe. — Qui êtes-vous ? dit l'aubergiste. — Je suis Don Pedro-Miguel-Poplador-Al-Meida-Cabraleros. — Je n'ai pas de place pour loger tant de monde, répond l'hôtelier en refermant la fenêtre. Et le noble étranger, grâce à sa kyrielle de noms, se voit obligé de coucher à la belle étoile.

Terratsu, surgens è terrâ, est contemporain des Aborigènes, les Kentrons, premiers habitants de la Tarentaise. L'élément latin, il est vrai, a pénétré l'élément primitif ; mais il n'a ni changé sa racine, ni brisé la tradition. Encouragé par les travaux de même genre, des abbés Corblet, Décorde, des savants philologues Max-Müller, Du Méril, Tell, etc., nous avons voulu sauver du naufrage les reliques, les derniers débris de l'idiome de nos premiers aïeux.

CHAPITRE II.

**Terratsu et grebou largo
du tchâvo det la gruille
Terratse.**

*Nos in bilantchat si cotet
claru pet bilantché tro-
veinchest on gtso com-
perlutse.*

Intar vête la terratsene?

Iotse.

*Koué meintchet on tchet per
intarbâ dessus mâco ket nos
eintabon pouantchet, ed
zaratella.*

Grata-druze.

Branma brinna.

Râpa dzerna.

Tébo det brâitso.

Cré va nuit.

Pathura de miaco (1).

Cordet.

Grolu.

Combertutso det cadanna.

Recombartâ.

Macléier a pafe.

Londze cordé.

Plandze souantzô.

Baita rubie.

Kan bilinno?

Gremaliet.

Pegat det pathura.

Tapin.

Lorét.

**Langue, patois et français
de la vieille Tarentaise,
pays de Savoie.**

Nous sommes partis de bon
matin pour aller trouver
un camarade.

Comprends-tu la langue
terratsu?

Oui.

Nous allons commencer
par des noms particu-
liers, tels que poule, etc.

Coq.

Hibou.

Faucon.

Renard.

Ecureuil.

Souris.

Serpent.

Crapaud.

Voisin de la maison.

Retraite.

Distiller d'eau-de-vie.

Grande route.

Baignoire.

Chauffe-lit.

Quand partons-nous?

Noix.

Manger de salade.

Tambour.

Sorcier.

(1) Prononcez comme th anglais.

<i>Kroué brega.</i>	Méchant homme.
<i>Kroca tze mollie.</i>	Oiseau.
<i>Perra couta gadzéfie.</i>	La ville de Lyon.
<i>Einberlutá.</i>	J'ai du chagrin.
<i>Besolar.</i>	Rire.
<i>Tchelar.</i>	Pleurer.
<i>Frontcher derpó.</i>	Faucher.
<i>Tra derpó.</i>	Faux.
<i>Teinpethar couno.</i>	Fléau à battre le blé.
<i>Regollier.</i>	Banqueter.
<i>Gtso coti.</i>	Grand mangeur.
<i>Cavein.</i>	Paresse.
<i>No vollian bleran macléier</i> <i>deple. Prometant tse</i> <i>avoué la calmantse luet.</i>	Nous voudrions en faire davantage, mais le temps nous manque. Patience, à une autre fois.
<i>On y vá niéba, i fá becla.</i>	On n'y voit rien; il fait froid.
<i>Lo flocco m'a onglá derpó</i> <i>stabrainna.</i>	Le voleur m'a pris du foin cette nuit.
<i>Folliáitsa.</i>	Bourse.
<i>Berio.</i>	Couverture.
<i>Lampio.</i>	Drap de lit.
<i>Garda raída.</i>	Garde-paille.
<i>Varziliu det brinna.</i>	Le pot de chambre.
<i>Brinna.</i>	La nuit.
<i>Claru.</i>	Le jour.
<i>Vouessa.</i>	La pluie.
<i>Lo tsarcó.</i>	Le brouillard.
<i>Fiouca.</i>	La neige.
<i>Fensco.</i>	Nuage.
<i>Vuéca.</i>	Cheminée.
<i>Ruclo.</i>	Ramoneur.
<i>Catchótze.</i>	Marché.
<i>Bolla.</i>	Tête.
<i>Neflo.</i>	Nez.
<i>Becló.</i>	Yeux.
<i>Bouecla.</i>	Bouche.
<i>Barbenet.</i>	Menton.
<i>Ecrin.</i>	Estomac.
<i>Bedat.</i>	Ventru.
<i>Suantso.</i>	L'anús.

<i>Gabouaize.</i>	Jambe.
<i>Turret.</i>	Tabac.
<i>Neflaura.</i>	Tabatière.
<i>Maitcho.</i>	Couteau.
<i>Libero.</i>	Verre.
<i>Gourdatze.</i>	Bouteille.
<i>Lierga.</i>	Religion.
<i>Deinna.</i>	Eglise.
<i>Combatd.</i>	Confession.
<i>Freime gruein.</i>	Carême.
<i>Tséaque.</i>	Ivrogne.
<i>Paf ou crik.</i>	Eau-de-vie.
<i>Piaille brin.</i>	Vin blanc.
<i>Etsevella det bolla.</i>	Colère.
<i>Bourloca.</i>	Montre.
<i>Barègne.</i>	L'heure.
<i>Counu.</i>	Médecin.

A propos de médecin, nous avons lu dans un ouvrage d'un docteur italien, imprimé en 1663, que pour connaître le tempérament et les passions des hommes, il fallait étudier leur manière de rire et l'accent de leur joie.

« Ainsi, dit-il, quand un homme rit, s'il fait *ha, ha, ha*, il est flegmatique ; s'il fait *hé, hé, hé*, il est colérique ; s'il fait *hi, hi, hi*, il est dissimulé ; s'il fait *ho, ho, ho*, il est sanguin. » Le docteur ne nous dit pas ce qu'il pense de l'homme qui rit en *hu, hu, hu*.

CHAPITRE III.

<i>Brodzio.</i>	Monsieur.
<i>Brodza.</i>	Dame.
<i>Mélo.</i>	Curé.
<i>Friacomélo.</i>	Vicaire.
<i>Glavier.</i>	Chanoine.
<i>Greffard.</i>	Juge.
<i>Pleinet.</i>	Greffier.
<i>Gripe.</i>	Huissier.
<i>Garméla.</i>	Garde.
<i>Meri copon.</i>	Gendarme.
<i>Sogâta.</i>	Tais-toi.
<i>Lo gris.</i>	Le roi.
<i>Cota motzo.</i>	Empereur.
<i>Bletso.</i>	Marchand.
<i>Teimpethu det bethian.</i>	Boucher.
<i>Teimpethu det suvat.</i>	Cordonnier.
<i>Macléu det bareignet.</i>	Tisserand.
<i>Burla fer.</i>	Maréchal-ferrant.
<i>Pige det couno.</i>	Meunier.
<i>Griffo a dou bec.</i>	Notaire.
<i>Voreindra.</i>	Habillement.
<i>Gabian.</i>	Chapeau.
<i>Berret.</i>	Bonnet.
<i>Colanna.</i>	Cravate.
<i>Linma.</i>	Chemise.
<i>Gillo.</i>	Gilet.
<i>Blantset.</i>	Veste.
<i>Brayes.</i>	Culotte.
<i>Garoda.</i>	Guêtre.
<i>Pion.</i>	Bas.
<i>Crethian.</i>	Caleçon.
<i>Savat.</i>	Souliers.
<i>Beindeintso det catchosset.</i>	Mouchoir de poche.
<i>Varzellieu.</i>	Tablier.

<i>Baïta.</i>	Lit.
<i>Nos eviteintzon ein truet pet malleyer det la bor- bonaura eintre no zi.</i>	Nous nous sommes assem- blés pour traiter d'affai- res entre nous.
<i>Cotir à la begoua.</i>	Manger à l'auberge.
<i>Tché lo bloïe.</i>	Chez le maire.
<i>Nos ein pegea det la tira et corná de guetso piallo. Coti det dzou, de mauro, det triálla, det tira det braméré.</i>	Nous avons mangé de vian- de, bu de bon vin, du pain, du poivre, du sel et de viande de veau.
<i>Verla piaïllier.</i>	Cidre à boire.
<i>Cotir det rivolle.</i>	Manger de pommes de terre.
<i>Berviacla.</i>	Raisins.
<i>Rosset.</i>	Poires.
<i>Cabriatso.</i>	Fromage.
<i>Lega.</i>	Beurre.
<i>Lego.</i>	Huile.
<i>Penaco.</i>	Œuf.
<i>Tchucho.</i>	Ane.
<i>Arido.</i>	Mulet.
<i>Cornéla.</i>	Vache.
<i>Brameré.</i>	Veau.
<i>Chenard.</i>	Cochon.
<i>Mertica.</i>	Mouton.
<i>Fexéne.</i>	Laine.
<i>Begala.</i>	Chèvre,
<i>Tebo.</i>	Chien.
<i>Tarpo.</i>	Chat.
<i>Cadanna.</i>	Maison.
<i>Brodzo, ou couan.</i>	Homme.
<i>Berbeintso.</i>	Père.
<i>Berbeintsa.</i>	Mère.
<i>Nabo.</i>	Garçon.
<i>Metsa.</i>	Fille.
<i>Narcouetse.</i>	Le domestique.
<i>Glavira.</i>	La servante.
<i>Appetzu.</i>	Mendiant.
<i>Comberlutzo.</i>	Compagne, ami.
<i>Caufá.</i>	Vendu.
<i>Accamá.</i>	Acheté.
<i>Tsellar.</i>	Donner.

Bourra.
Marèga.
Morga.

Tzeco.
Einrietta.
Couan gruillot.
Grebas.
Blourna.
Pia det Braïtso.
Naru.
Mâta.
Barbareet.
Na petouïe.
Graffenâ.
Catzeille.
Ecuriatse des arido.
Stableintset det cornélet.
Ruatsa lierga.
Ruatsa gruille.
Remacleu.
Leindo.
Péra.
Cadanna det péra.
Brodzo det péra.
Cota begua.
Gabioula ou eitsuet.
Tire-lofie.
L'eintarbo.
Macléu det bolla.
Teinpethu det duret.
Teinpethu det blaïtso.
Mathenaco.
Macléu det braïtze.
Laboreo.
Cota écouella.
Matheta.
Teimpethu det païru et pot-
setta.
Portacla det cadanna.
Lo mazar.

Argent.
Montagne.
Second fromage extrait du
petit lait et fort inférieur
au gruyère. .
Lait.
Pain dur.
Homme âgé.
France.
Suisse.
Piémont.
Paris.
Genève.
Livre.
Une lettre.
Ecrire une lettre.
Soupe.
Ecurie des chevaux.
Etable des vaches.
Rue neuve.
Rue vieille.
Renoueur.
Village.
Ville.
Maison de Ville.
Bourgeois de Ville.
Hôtel.
Prison.
Percepteur.
Avoué.
Avocat.
Tailleur de pierre.
Charpentier et menuisier.
Maçon.
Bûcheron.
Cultivateur.
Seminaire.
Auvergnat.
Chaudronnier.

Porte de la maison.
Le riche.

<i>Teimpethu det pelefra.</i>	Douanier.
<i>Ganevé.</i>	Chiffonnier.
<i>Liard et Brontso.</i>	Le soldat et son sac.

Comment t'appelles-tu ? dit un jour Napoléon I^{er} à une sentinelle avancée ; — Ambroise. — D'où es-tu ? — De Pontoise. — De quel département ? — De Seine-et-Oise. — A quelle distance d'Amboise ? — A je ne sais combien de toises. — Eh bien, j'en suis bien *oise* ! ajouta Napoléon en continuant sa route.

CHAPITRE IV.

<i>Petsa tebo.</i>	Impie.
<i>Traïe petouïe.</i>	Facteur.
<i>Cadanna det petouïe.</i>	Poste aux lettres.
<i>Cota berotta.</i>	Diligence.
<i>Cordella det vuessa.</i>	Rivière.
<i>Traïe vuessa.</i>	Porteur d'eau.
<i>Tsafia couendo.</i>	Couvent.
<i>Brontset det Etserbo.</i>	Hôpital.
<i>La conna.</i>	La mort.
<i>Croque conna.</i>	Fossoyeur.
<i>Pige tira.</i>	Cimetière.
<i>Breviaca.</i>	Vigne et raisin.
<i>Accamá det repo.</i>	Acheter du foin.
<i>Accamá det raida.</i>	Acheter de paille.
<i>Plata.</i>	Centime.
<i>Netsallá.</i>	Un liard.
<i>Na loffio.</i>	Un sol.
<i>N'echella det tolla.</i>	Cinq sols.
<i>Bringa det tolla.</i>	Six sols.
<i>Na tolla.</i>	Un franc.
<i>Thein tolle.</i>	Cinq francs.

Luerdzo.
Tsarbo.
Pelefro.
Bério.
Pellu
Ethrellie.
Rappa glaitso.
Cafetzo.
Tsafia luet.
Sogata et eviteinchet biguet
eintsuet.
Sogata le dzou et la friaitse.

*Billeintché à la cavetze, pets
en chet una gouardatte et
na la piaillerone et no
travagesone det cottët tra-
vagnet det la barbeintsa-
qui dela et nobilantte
rein no premenantset.*

Coti erbo à la bola.

*No bileintserein à la balata
à la pèra de la trialla pet
accamentchet det volan-
dret pet volandrà lou nabo
et touptso dautret ma-
cleieri.*

*Nos ein accamá na cornèla
quet vi teintchèvet det
cote tchèco, et on cotte
chenard crépo, et onna
dgierba baigeola.*

*Et nos ein piaillat, let lofiet
qui eviteintchévo, ei no
cathotset et nos ein bilant-
chat to guido de la balota
nos eviteintsein sein la
lofia.*

*Nos ein bileintchat à naru
pet rassurá de la bille et
nos ein billá, facturá*

De l'or.
Cotonne.
Indienne.
Drap.
Rasoir.
Déméloir.
Peigne.
Café.
Garde le secret.
Cachons-nous, il y a quel-
qu'un.
Cache le pain et le fro-
mage.
Va-t-en à la cave, cher-
che une bouteille et
verse la boisson, ensuite
nous chanterons de bel-
les chansons de la mère
Godichard et nous irons
nous promener.
J'avais mal à la tête.
Nous sommes allés à la foi-
re à la ville de Moûtiers,
pour acheter des habil-
lements pour les enfants
et beaucoup d'autres cho-
ses.
Nous avons acheté une va-
che qui avait beaucoup
de lait, un gros cochon
et une vilaine chèvre qui
ne vaut rien, quoique
bien chère.
Nous sommes allés dîner;
il ne nous est pas resté
un sol. Nous sommes
repartis pauvres de la
foire.
Nous étant vus sans le sou,
nous nous sommes déci-
dés à partir pour Paris,

tché en macléu det gano tset ou nos in fura trois tollet pet claru nos ein factureintchat cotament et ket nos ein assureintchat trois millet tollet et nos ein reveiria bréda à noutron tsavioz et nos ein troveintcha nos batza et nabo tos guusto, et niéba etsierbo.

Lou cambrelutso on bilá nos totseintché la glapa ein no tsafientset, cota cambrelutset guitsa ar-reveintsa.

Cotte bodzo vo no permenserai detla friaca balla ket no eviteintsein per vo petouyantché la friaca ma-cléaura ein tsuet pet tsuet no vo tsafein det gouetso claru, à tout vos zy, et ket le gouetso motso vo bilai cotamein et gruil-lo tant ka la couna.

Guitso claru, canbarlutso.

Billá tché mouzi.

Billá à la brevóca.

Billá brévocá.

Nos eimpetserein la teina det brevaca.

Vacueintsa.

Maclé antché lo pige et lo cotti.

No bilantserein facturá et no bilantserein cotti la

pour gagner de l'argent. Nous avons eu occasion d'entrer chez un marchand de chandelles ; nous avons gagné trois francs par jour. Nous avons travaillé fortement et nous avons gagné trois mille francs. Nous sommes revenus au pays, où nous avons trouvé nos femmes et nos enfants bien portants, sans traces de maladie.

Nos amis sont venus nous toucher la main, en nous disant : Amis, bonne arrivée !

Cher monsieur, vous nous pardonnerez que nous ayons peu d'esprit ; nous ne sommes pas capables de vous satisfaire ; nous vous avons dit tout ce que nous savons. Nous vous donnons le bonjour à tous ; que Dieu vous conserve longtemps la vie et retarde la mort jusqu'à la vieillesse.

Bonjour, cher compagnon.

Je m'ennuie chez vous.

Aller bêcher la vigne.

Aller vendanger.

Nous remplirons la cave de vendange.

Echelle.

Préparer le dîner et le manger.

Nous irons ensuite travailler, et, après avoir sou-

<i>cotsellie et à la piossit et suainná.</i>	pé, nous irons prendre notre repos au lit et bien dormir.
<i>Kan nos arain bin suainná stabrinná no bilairain pet facturá si plé a guetso motso.</i>	Quand nous aurons bien reposé, nous nous relèverons pour travailler encore, s'il plaît à Dieu.
<i>Leimbouigue.</i>	Emplette.
<i>Bletse.</i>	Marchandises.
<i>A guetzo crolse.</i>	A bon marché.
<i>Y audzai affurá ma viola.</i>	Et j'ai gagné ma vie.
<i>Dzéliat.</i>	Pot.
<i>Berandju.</i>	Almanach.
<i>Marcousa.</i>	Tableau.
<i>Tsavie.</i>	Pays.
<i>Gutso claru, camberlutso.</i>	Bonjour, camarade !
<i>Mézet portantsset ?</i>	Comment te portes-tu ?
<i>Tré guetsot.</i>	Très bien.
<i>Traga vouessa.</i>	Arrosoir.
<i>Tsaffia luppa.</i>	Ministre protestant.
<i>Dzepo.</i>	Juif.
<i>La patauche.</i>	Ours.
<i>Omet.</i>	Lampe.
<i>Macléu det rubiat ?</i>	As-tu fait le feu ?
<i>Niéba.</i>	Non.
<i>Bilantsinzi luet.</i>	N'y allons pas.
<i>Evitantsin let crué breguet.</i>	Evitons les mauvaises compagnies.
<i>Betseintet.</i>	Boiteux.
<i>Retseinta.</i>	Boiteuse.
<i>Eincatselier.</i>	Se marier.

Lo terratso n'ein sein catseliet avué na betseinta. En Tarentaise on ne se marie pas avec une fille boiteuse.

Un homme devait être pendu, quand on lui proposa la grâce à condition d'épouser une femme de mauvaise vie qu'on lui présenta. Il allait s'y décider, quand il s'aperçut qu'elle boitait. Elle boite, dit-il au bourreau, — *Stringa la collanna. Lo terratso nein sein catseliet avué na betseinta.* Serre la corde. En Tarentaise, on n'épouse pas une fille qui boite.

CHAPITRE V.

<i>Accamá det blondo guido.</i>	Acheter des terres d'un pauvre.
<i>Normaluet.</i>	Etourdi.
<i>Gobouaisa.</i>	Jambe.
<i>Bredo.</i>	Frère.
<i>Breda.</i>	Sœur.
<i>Guesso brinna.</i>	Bonsoir.
<i>Arretsui lié.</i>	Je suis chagriné de vous quitter.
<i>M'ein brefrenet de no kuetou- antchet.</i>	
<i>Broca ou cágne.</i>	Faim.
<i>Bedeka.</i>	Marchand de vin.
<i>Amotset.</i>	Auberge.
<i>Billá ein grisa.</i>	Aller dans les Gaules (France).
<i>Labrontse.</i>	Sac.
<i>Glatso.</i>	Pou.
<i>Pláta.</i>	Punaise.
<i>Arzeillier.</i>	Faire de l'eau.
<i>Deboiená.</i>	Déjeuner.
<i>Billá à lo para.</i>	Aller au marché.
<i>Begota.</i>	Acheter du fruit du prin- temps.
<i>Mache.</i>	Couteau.
<i>Mazarda.</i>	Château.
<i>Totse.</i>	Bâton.
<i>Granda motse.</i>	Grande auberge.
<i>Repa.</i>	Paille.
<i>Bratse.</i>	Bois.
<i>Ongla férié.</i>	Commettre un vol.
<i>Toulá.</i>	Frapper.
<i>Grefada.</i>	Dame.
<i>Greffo.</i>	Monsieur.

<i>Motze.</i>	Patron.
<i>Galino frá.</i>	Faire festin.
<i>Onerso.</i>	Avoine.
<i>Rebo.</i>	Foin.
<i>Tassaï.</i>	Lassé.
<i>Gamotze.</i>	Chandelle.
<i>Sourtze.</i>	Silence.
<i>Riba.</i>	Suie.
<i>Eintarbagnota.</i>	Il ne comprend pas.
<i>Raccá.</i>	Payer.
<i>Crépo.</i>	Cher.
<i>Alourná.</i>	Regarder.
<i>Dzafor.</i>	Parler.
<i>L'archo.</i>	Chien.
<i>Kinno.</i>	Cheval.
<i>Meingro.</i>	Couteau.
<i>Sta chourna.</i>	Ce soir.
<i>Cloandret.</i>	Pantalon.
<i>Matire.</i>	Marchandise renfermée dans un ballot.
<i>Sisset.</i>	Aiguille.
<i>Riondet.</i>	Épingle.
<i>Laitoz.</i>	Corsage.
<i>Vitradze.</i>	Lunettes.
<i>Flandrets.</i>	Plumes d'oie.
<i>Laisse.</i>	Cotonne.
<i>Ghégnot.</i>	Saucissons.
<i>Vouistra.</i>	Eau-de-vie.
<i>Mariendar.</i>	Dîner.
<i>Baitar.</i>	Se coucher.
<i>Lo pélian, la pelianna.</i>	Le bourgeois, la bourgeois- se où le voyageur a cou- ché.
<i>Preindret la volailleri.</i>	Prendre le chemin de fer.
<i>Passa bilo.</i>	Passeport.
<i>Preindre la gran braïsse ké va ein Terratse.</i>	Enfiler la grande route qui va en Tarentaise.
<i>Maiënna.</i>	Puce.
<i>Allá set flustrar.</i>	Aller à confesse.
<i>Far bein ce ká te thület.</i>	Bien s'acquitter de la péni- tence.
<i>Kan on vint det set combartá</i>	Quand on vient de se con-

on na pas tchossa det grippet.

Dze si allâ à la bedega pet piaussâ.

Dzai billâ à la paira,

Lo melo a la zafragnet ket falait allar à la daina et kouandâ.

Et pouai dzai piossâ su lo cotin et mon gueba à cotir, et zayou gueffâ det bletset y mon gueba vollen racar. Dze lou ai zafragna keret det floquet dein si tcharvet : gueba det crouna, tozor det begot. Mouzi bila cin Terratse.

Flocco.

fesser on n'a pas peur des gendarmes.

Je suis allé à l'auberge pour coucher.

Je suis allé à la ville.

Le curé a dit qu'il fallait aller à la messe et prier.

J'ai dormi sur le foin. On ne m'a pas donné à manger, et j'ai vendu de marchandise, sans avoir été payé. J'ai dit que ces gens-là étaient de voleurs. Il n'y a point d'argent dans ce pays; il faut toujours faire crédit. Je m'en retourne en Tarentaise.

Voleur.

Napoléon I^{er} aimait beaucoup à plaisanter. On lui présenta un jour le baron Vollant. — Vollant! fit l'empereur, un beau nom pour un commissaire ordonnateur. La réponse était mauvaise, et le baron Vollant, dit M. Larcher, ne pouvait en rire que de mauvaise grâce. Il se contenta d'ajouter que son nom comportait deux ll. — Deux ll! raison de plus, continua impitoyablement Napoléon, avec deux ailes on ne vole que mieux.

Nous l'avons dit : le Terratsu est la langue originelle de la Tarentaise; il a été remplacé dans le peuple par le patois actuel dont nous donnons un spécimen ci-après. Un travail spécial sur l'origine du patois de la Tarentaise paraîtra dans l'année.

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ.

JACQUES. — Ah ! bondzor, *monchu Espret...*

LE CITOYEN ESPRIT. — Ne m'appelle donc pas *Monchu* ; ce titre aristocratique est aboli et remplacé par le mot égalitaire de *citoyen*.

JACQUES. — Ah ! c'est ça, dze ne compreigne pas, maï iet tot de même.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu es si bête !

JACQUES. — Ah ! par exémplo, pouvre bein êtteret vrai ; car, to lo mondo m'ou dit. Maï ein atteindeint, dze vedri bein savein ke vouelon diret slot trei mot : *Libertá, Egalitá, Fraternitá*, qu'on vei pertot ; on dret quet l'ou imprimeurs net pouellont pe rien écrire seinne slot mots.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu ne comprends pas cela ?

JACQUES. — Ma faï na.

LE CITOYEN ESPRIT. — Liberté!!! mot divin qui fait battre tous les cœurs quand on le prononce...

JACQUES. — Lo mein couer à bat pas, rien du tot.

LE CITOYEN ESPRIT. — C'est une manière de parler.

JACQUES. — C'est à-diret quet seinne signifiet rien.

LE CITOYEN ESPRIT. — C'est-à-dire que tu es un imbécile.

JACQUES. — Vos m'ou ai dza de, *monchu citoyen*.

LE CITOYEN ESPRIT. — Comment pourrais-tu, en effet, comprendre la liberté, toi qui as été toute ta vie esclave et malheureux ?

JACQUES. — Pas troué, ma faï.

LE CITOYEN ESPRIT. — Ecoute, Jacques, et tâche de comprendre.

JACQUES. — Dze vo acoueto des ju et det los oreillets.

LE CITOYEN ESPRIT. — Par le mot liberté, on entend que chacun est libre de faire ce qui lui plaît.

JACQUES. — Tot seinne quet lui plé?

LE CITOYEN ESPRIT. — Tout!

JACQUES. — Absolument tot?

LE CITOYEN ESPRIT. — Oui.

JACQUES. — Y a-t-il lontein det seinne?

LE CITOYEN ESPRIT. — Depuis le 24 février, l'an 76 de la Liberté.

JACQUES. — Et dzo que nou saïou pas cora ! fâtou que dze sosso rudammein béthie!

LE CITOYEN ESPRIT. — Je ne dis pas non.

JACQUES. — Maï quemein mon maitret me lati pas det?

LE CITOYEN ESPRIT. — Nigaud, est-ce qu'il n'est pas intéressé à te laisser dans l'ignorance?

JACQUES. — Y est bein vrai. Maï daï iora sara fouerni. Quand à met dra des battret lo blâ, dze battraï l'aveina; quand à met dra dé battre l'ouerdzo, dze vrei met betâ à trabra : co miu, dze voui éthret maitret tsacon nouthra senanna.

Maï iora, Monchu Citoyen, ditet mes co l'*égalité*.

LE CITOYEN ESPRIT. — Cela signifie qu'il n'y a aucune différence entre les hommes, et qu'ils sont tous égaux.

JACQUES. — Maï, y est pas vrei senne.

LE CITOYEN ESPRIT. — Comment, ce n'est pas vrai?

JACQUES. — Na! Ethou que dze si parié à mon maitret?

LE CITOYEN ESPRIT. — Sans doute.

JACQUES. — Ah ! ça maï... kemein s'y preindret ? Mon maitret alla ché pondzo det ple quet dzo.

LE CITOYEN ESPRIT. — On le rognera.

JACQUES. — Pet quein bettet?

LE CITOYEN ESPRIT. — Par la tête.

JACQUES. — Djatset ! Maï... poué Nicolas, lui, alla trei

poudzo mouen quet dzo ; thou quet dze sarai regna de tota la têtha?

LE CITOYEN ESPRIT. — Mon pauvre Jacques, tu ne comprends donc rien ; quand on dit que nous sommes tous égaux, on veut dire que nous avons tous les mêmes droits et les mêmes avantages.

JACQUES. — C'est-à-diret que dze pouerai b'tâ let vestes des mon maitret, m'djé son denâ, montâ son tsevô?

LE CITOYEN ESPRIT. — Certes, tous les biens sont communs.

JACQUES. — Maï lous propriétaires?

LE CITOYEN ESPRIT. — Il n'y a plus de propriétaires ; la propriété, c'est le vol.

JACQUES. — Ta ! Dzou avou jamais creïu... mon maitret que passet per honêto hommo dein lo paï ! A met fotrat de fouër det tché lui, quand dze vedrai demandâ l'exécuchon de l'égalità.

LE CITOYEN ESPRIT. — Ne crains rien.

JACQUES. — Perquet ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Parce qu'il ne saurait trouver un autre domestique aussi bête que toi.

JACQUES. — Y est bein possiblo.

Maï, la *fraternità*, qu'est-thou, Monchu Cytoyen ?

LE CITOYEN ESPRIT. — Cela veut dire que nous sommes tous frères.

JACQUES. — Ah ! seinne y est na bêtise ; car, quand ma mâre que net vint pàs mé dai que les mourta, ve-gniei met vié, le mein braïchèvet todzor ; poué met djai : Bondzor, *mon garçon* ! maï n'ei ne braïchèvet pas mon maitret : i contraire, le fegeai na révéreinthe, poué le djai : *Bondzor maitret Pierre* ; le djai pas mon frêret. Seinn fâ vié que lèret pas sa souéra, ni maitret Pierre son frâre.

LE CITOYEN ESPRIT. — Il ne s'agit ici ni de père ni de mère.

JACQUES. — Y est vrai ; i sont morts tot dué.

LE CITOYEN ESPRIT. — Tu ne comprends pas. Il n'y a plus ni père ni mère pour personne ; nous sommes tous enfants de la nature.

JACQUES. — De la nature ? ne cognaïcho pas ! Dzai todzor creïu que dzerou lo garçon det ma mâre qu'est mourta, la poura feinna.

LE CITOYEN ESPRIT. — Pauvre Jacques ! quel dommage qu'on ait paralysé l'action des clubs ! Je t'aurais fait admettre pour t'initier aux grands principes.....

JACQUES. — Pardon ! excouesâ ! monchu Citoyen, maitret Pierret met criet pet medjer la sepa.

LE CITOYEN ESPRIT. — Mais j'aurais un petit service à te demander.

JACQUES. — Dze né pas lo tein ; sarat nôtre cou.

